

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

STABAT MATER FURIOSA

suivi de

SOLILOQUES, théâtre, 1999, 3^e éd. 2005

D'ENTRE LES MORTS, théâtre, 2000, 2^e éd. 2006

LE PETIT ORDINAIRE, théâtre, 2000, 2^e éd. 2006

LA LUNE DES PAUVRES, théâtre, 2001

SERMONS JOYEUX, théâtre, 2004, 2^e éd. 2006

ODYSSÉE, DERNIER CHANT, théâtre, 2007

QUEL THÉÂTRE POUR AUJOURD'HUI ?, essai, 2007

JEAN-PIERRE SIMÉON

Témoins à charge

ou la comparution d'Éros et Thanatos
devant les hommes

Matériau pour une polyphonie tragi-comique

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec l'aide du
Centre National du Livre

*À Jean-Louis Hourdin, Marc Barnaud,
Karine Quintana, et à « la toute petite fanfare
de l'espoir orchestrée par l'amour ».*

Chantiers nomades,
Pernand-Vergelesses, août 2007.

© 2007, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-216-0

Quand l'âme est capable de contenir toutes les
souffrances du monde, alors l'homme apparaît.

O. SOULEIMENOV.

CIRCONSTANCES

La foule parle.

Autant de témoins à charge.

Éros et Thanatos, invisibles, sont des totems fichés dans la conscience de chacun. Leur noble indifférence aux vindictes accumulées, si elle était palpable dans l'air, ferait le sel dramatique de l'affaire.

MODE D'EMPLOI

On peut user à son gré de ces « minilogues » : en modifier l'ordre, les fragmenter, insérer l'un dans l'autre, et bien sûr, le matériau étant hétéroclite, mettre de côté tel ou tel dont on ne saurait que faire.

Pour ma part, j'imagine volontiers cette polyphonie sur fond de musique bastringue : goulantes, refrains à deux sous, airs de valse et tango, chants révolutionnaires, te deum et miserere...

PROLOGUE

Devant le cadavre

Il y a celui qui baisse le front
serre les lèvres presse le pas
il y a celui qui étourdit
et écrase sa main ouverte
sur le visage comme un masque à gaz
il y a celui qui regarde à côté
exactement le vide à côté
il manque son regard exactement
il y a celui qui ne s'occupe que de
sa veste le troisième bouton après le col
qui ne demande qu'à tomber depuis le matin
il y a celui qui voit à travers
comme s'il suivait dans l'air
une pensée qui lui aurait échappé
il y a celui qui veut être distrait
et dont l'œil ne fait plus l'œil
se contente d'être une punaise dans le mur
qui ne tient rien
il y a celui qui à ce moment précis
tourne la tête parce qu'un ange soudain
lui a tapé sur l'épaule
il y a celui qui observe sa chaussure gauche
parce que l'orteil grince
dans le cuir neuf et trop serré

il y a celui dont l'œil est
un oiseau qui chante sur la branche
il y a celui qui fait l'impasse
et saute l'instant
il y a celui qui
tout à coup malgré lui par coïncidence
se souvient qu'il est en retard
et qui à chaque pas traverse un rideau de flammes
il y a celui qui sait pas besoin de preuves
on ne la lui fait pas
il y a celui qui depuis longtemps
et à cet instant comme toujours
s'inquiète d'une drôle d'ombre
dans son œil droit
il y a celui qui hoche la tête
genre la branche qui salue sous le vent
il y a celui qui a plus urgent devant lui
un pas qui le menace
il y a celui qui a sa propre larme
sous la paupière
il y a celui qui marche toujours
pieds nus dans les galets
et que la souffrance de ses pieds harcèle
il y a celui dont la sagesse
englue l'œil
et qui ne vit que d'absence
il y a nous tous qui courons vers le sommeil
comme si nous tenions un bloc de glace
dans les mains

L'IMPRÉCATEUR

C'est accablant
quoi quoi est accablant ?
quoi ? comment quoi ? ça messieurs
de quelque côté qu'on tourne le regard
comme de la poix brûlante dans les yeux
morts misères malédictions
macérations des haines
mûrissement des colères
masses broyées par la peur
meurtres méticuleux dans l'ombre
moisson des corps et des âmes
méditations lentes des bourreaux
maladies dans le sang des peuples
matelas de froid et de faim où crever sec et seul
mucosité des prêches crachés sur les foules
mensonges enfoncés du poing dans la gorge des
enfants
moisissure de la pensée sous trop de larmes
manducation hébétée des prières
mâchouillement piteux des petits plaisirs
merde de l'odeur de soi renflée patte en l'air
mouches aux ailes d'or sur les charniers
miction de l'obèse sur le pied nu du sacrifié
mutation des rêves en pastilles pour la gorge
marasmes des nuits secrètes et des jours éclatants
marasmes des songes
marasmes des songes
marasmes des songes

et chacun de nous chacun de nous parmi nous
sitôt qu'il a vécu dix pas d'amour et de rêve
le cœur comme un vieux livre
rongé de mangeures !

L'OBSCÈNE

Je suis heureux heureux
complètement heureux rien à faire
très heureux d'un bout à l'autre
tout bonheur à un point que
c'est indécent dégueulasse
je bouffe du ciel bleu
à qui mieux mieux j'aime
l'instant qui me tombe dans les mains
allez savoir ce qui m'arrive tout
me paraît ou tendre comme
le baiser d'une mère sur la nuque
ou palpitant comme la gifle du soleil
j'aime ma vie cette chose légère
cette légèreté posée sur un souffle
un rien me contente comme
l'avènement d'un jeune roi
contente un peuple naïf
j'aime le jour sa cadence
j'aime la nuit sa fraîcheur
et j'aime entre le jour et la nuit
ce sentiment que j'ai de n'être
qu'à demi de glisser d'hésiter
bref j'aime tous les moments tous
que Dieu fait fera et refera
comment voulez-vous autrement
j'ai le corps agile et le souffle clair
tout pétri de bonne santé quoi
et j'ai dans les poches pour une journée

de quoi nourrir un village d'Afrique
ma fenêtre ouvre sur un jardin
dont je dirai que le meilleur des dieux
a inventé pour moi les odeurs chaudes
et j'en jouis nom de nom je jouis de tout
la lèvre humide et la main avide
comme un prince au bordel se vautre
dans l'abondance des chairs blanches
un genou sur un sein et la joue
entre des cuisses fauves eh merde
j'y peux rien moi si je suis né
le cul sur l'édredon et menton
sur mamelles lourdes et grasses
tout le monde m'aime même moi
je m'aime plutôt c'est dégueulasse
j'ai bien commis quelques mauvaiesetés
mais rien qui fasse se tordre les mains
juste de quoi avoir le plaisir épatant
de se sentir meilleur le lendemain
comme c'est parti je crois bien sans me vanter
que je mourrai parfumé et sans cancer
en murmurant à l'oreiller blanc
une chanson douce et légère les yeux
pleins de la lumière d'un printemps
avouant sans remords combien combien
ma vie mon dieu ma vie fut exquisite

LE TRUC DU MUR DANS LA TÊTE

J'ai compris qu'une chose
dans la prison où on m'a serré
pendant dix ans
parce que j'avais crevé un nase
j'ai compris les murs
pas besoin de réfléchir
ça se comprend tout seul à force
j'ai compris
que j'étais comme tout le monde
que j'avais un mur dans la tête
que tout le monde a un mur
d'accord la prison
c'est mille merdes
il y a tout ce qu'il y a plus et
il y a l'ennui
les sales histoires de cul
les matons vachards
et tout ce qu'on sait de ça
mais ça tu peux oublier
comme t'oublies la rage de dent
quand t'as plus la mauvaise dent
pas le mur
j'ai compris que j'avais le mur
dans la tête
un vrai mur en pierres
dans le crâne en pierres
lisses froides grises
qu'empêche d'avancer et de reculer

et plus tu vieillis et plus
tu te cognes la tête au mur dans la caboche
plus t'es fou de rage
plus t'en peux plus
et plus t'insistes et plus
le mur grandit
si haut
que t'en vois plus le bout en haut
et t'étouffes
je savais que j'avais un truc dans la tête
depuis longtemps
un truc qui bloquait
et c'est dans la taule
à force de rien que fréquenter les murs
que j'ai compris
le truc du mur dans la caboche
et qu'on a tous ça
nabab ou merdeux
et qu'on butte contre
et qu'il y a que deux façons
de se barrer
de faire le mur (hein tiens
c'est con cette idée de dire
faire le mur quand justement
il s'agit de lui échapper
de s'en débarrasser en le sautant
c'est tordu non ?)
y a que deux façons je disais
baiser ou tuer
se défoncer quoi
mais finalement
ça aussi c'est attrape-con
parce qu'après baiser ou tuer
le mur il est re-là dans la caboche

le mur hein le mur
drôle de saloperie qu'on est obligé de faire avec
ça va
j'ai compris